

AZEFFOUN

Programme de sensibilisation  
contre la toxicomanie

La toxicomanie, sa définition, ses étapes, ses conséquences mais surtout sa prévention, tel est le thème des journées organisées par l'EPSP d'Azeffoun.

Le phénomène ne concerne plus le seul secteur sanitaire, les parents, enseignants, magistrats, éducateurs et d'autres acteurs doivent être impliqués. En tout cas, tel est le constat fait par les professeurs B. Ridouh et A. Ziri, lors de leurs interventions au deuxième jour de la campagne de sensibilisation contre la toxicomanie organisée du 5 au 7 août dernier. Le docteur Mellah, directeur de l'EPSP d'Azeffoun (Etablissement public de santé de proximité), l'un des initiateurs du projet en collaboration avec l'ONLCDT (Office national de lutte contre la drogue et la toxicomanie) et info-com

(DJS), abonde dans ce sens en rappelant que des invitations ont été faites aux magistrats, pour évoquer la nécessité de conjuguer les efforts des deux secteurs, malheureusement sans suite. Le deuxième jour, une conférence-débat a été animée par les professeurs B. Ridouh, psychiatre et chef du service de prévention et de soins aux toxicomanes au CHU Frantz-Fanon de Blida, et A. Ziri, responsable du service de la santé mentale au CHU Fernane-Hanafi de Tizi-Ouzou. Les deux conférenciers qui ont déjà travaillé en collaboration se rejoignent sur bien des points. Le P<sup>r</sup> A. Ziri s'est étalé sur l'explication du phénomène



Photo : D. R.

et affirme que l'Algérie est profondément touchée par ce fléau. Il parlera de la polytoxicomanie, englobant le cannabis et les psychotropes, rendant ainsi le problème plus compliqué. Il évoquera les différentes phases que subit le toxicomane : la pharmacodépendance, la tolérance, le sevrage. Sans omettre de cerner son profil et ses différentes personnalités. En parlant de la prévention, il dit que c'est l'affaire de tout un chacun,

quant aux soins, le P<sup>r</sup> Ziri insistera sur la composition des équipes multidisciplinaires (psychiatres, éducateurs, assistance sociale...) ainsi que des centres d'accueil spécialisés ou hôpitaux psychiatriques car, explique-t-il, beaucoup de moyens sont nécessaires pour prendre en charge un toxicomane. Au cours des débats, les professeurs Ridouh et Ziri répondront aux questions relatives à la toxicomanie et à la drogue. L'esplanade de la ville a vu une exposition de photos et autres documents relatifs au sujet. Des bulletins d'information ainsi que des dépliants ont été distribués aux passants accompagnés de la projection de films traitant des méfaits de la drogue et la manière de s'en sortir. F. B.

MOSTAGANEM

Benabdelmalek-Ramdane :  
un site unique et exceptionnel

Le spectacle qui s'offre aux estivants a de quoi faire tourner la tête. Sur un fond de ciel azur, on se régale d'un magnifique panorama. Une vue exceptionnelle qui va en contrebas de pins et de bosquets qui tombent en cascade sur des dunes de sable blanc et atterrissent sur des criques à l'état sauvage et sur les plages de Ouillis et Clavis.

Cet endroit plonge les visiteurs dans une autre «planète», marquée par la tranquillité et la fraîcheur. Les arbres de toute espèce sont bien touffus pour une halte, un pique-nique afin de mieux profiter du site panoramique. Un tel maquis est peuplé de toutes sortes de gibiers et les sangliers pullulent. Aussi, du haut des falaises, le visiteur est charmé par les petites criques du grand

phare aux eaux claires, limpides et à l'état sauvage, le spectacle paradisiaque continue sur de nombreux kilomètres qui longent la côte jusqu'à la plage de Hadjadj et ses maisons toutes blanches. En contrebas de la commune de Benabdelmalek-Ramdane, sur un chemin sinueux mais goudronné, on arrive vers les plages de Ouillis et Clavis, qui ont l'air d'être bien

tenuës. Ce site reste unique et exceptionnel. Le droit d'accès aux automobilistes est de 50 DA durant la semaine et de 100 DA le vendredi. On peut s'installer sur un sable doré aisément, après avoir garé sa voiture à l'ombre, sous un pin. La plupart des estivants sont des familles, contribuant ainsi à créer une ambiance de convivialité. Dans la fraîcheur de la végétation, les estivants ont pris l'habitude de s'installer pour déjeuner sous les arbres qui offrent tout à la fois un vaste espace et une vue totalement imprenable sur la grande bleue. Certains apprécient sans

modération, mais d'autres n'hésitent pas à organiser des barbecues au risque de provoquer le feu sous les arbres et où sont garés de surcroît des dizaines de véhicules. Il n'y a pas de réseau anti-incendie, il suffit de rien pour frôler la catastrophe. Cette localité de villégiature manque d'infrastructures hôtelières et de commerce, il existe un seul hôtel fréquenté le plus souvent par des gens qui font la fête jusqu'à l'aube. Les projets, les investissements sont possibles, c'est le vœu des investisseurs de cette région, qui peut trouver un écho et être exhaussé pour le bien-être du village et le bonheur des estivants. Clavis est la plage la plus séduisante de la wilaya. A. B.

GUELMA

Silence, on retape !

La ville de Guelma était la plus propre d'Algérie et la mieux éclairée dans les années 80, mais au fil du temps du temps, l'antique ville romaine «Calama» s'est dégradée. Ces derniers jours, la mairie du chef-lieu de wilaya a lancé une opération de réfection des routes, pour tenter de remettre de l'ordre dans un réseau routier complètement dégradé, au centre-ville comme à la périphérie. Les travaux ont été entamés devant le siège de la wilaya (cité du 8-Mars) avant de se poursuivre dans le reste de la ville de Guelma, selon un élu local de l'APC, que nous avons rencontré dans notre bureau. Celui-ci a expliqué que «toutes les routes, y compris celles des quartiers périphériques et celles ayant été endommagées par la rénovation du réseau d'AEP, sont concernées par le bitumage». Notre interlocuteur a indiqué qu'une autre opération relative au ramassage des déchets ménagers sera lancée, afin de nettoyer la ville du 8 Mai 45 de ses immondices. Il va sans dire que ces déclarations rassurantes sont venues à un moment où l'opinion publique locale est scandalisée par l'insolente dégradation de son environnement. Le hic est que la wilaya a débloqué d'énormes budgets, justement pour améliorer le cadre de vie du citoyen et le faire bénéficier de la manne financière injectée dans divers projets de développements. A quand le réveil de nos élus locaux de l'APC ? A. Boudeffa

Les transporteurs privés sont-ils  
intouchables ?

C'est la principale interrogation de ceux qui, à défaut de moyens de locomotion personnels, sollicitent – ils n'ont pas d'autres choix – les services des transporteurs. Féroce et déloyale concurrence que se disputent les nombreux transporteurs urbains privés de la ville de Mostaganem. L'objectif est clair : transporter le maximum de voyageurs, et peu leur importe les conditions dans lesquelles ces voyageurs effectuent le déplacement, l'essentiel est de mettre plein d'argent dans la caisse du propriétaire du bus. A Beymouth, les Trois-Ponts, le Colisée, la gare routière, les voyageurs vivent le calvaire, le diktat des transporteurs. Le voyageur n'a droit à son ticket que lors des derniers arrêts, la sécurité minimale n'est pas garantie et le tout sous l'invective d'un receveur zélé et d'un chauffeur railleur. Sur le trajet qui mène à D'Ibadan (la vallée des Jardins), il faut chasser le client sur le long de la route, pas question de laisser quelqu'un sur les bords de la route. Le bus doit transporter plus que la charge maximale. «C'est le bus du pauvre», nous lancera un passager, alors que le bus est plein à craquer avant le départ vers D'Ibadan. Les voyageurs ont le loisir de prendre un taxi, là encore le calvaire est presque similaire, une course de trois kilomètres (ou même de 500 mètres) coûte 80 DA, c'est le prix à payer pour les trajets inter-quartiers. Outre le prix, les taxis deviennent une denrée rare aux heures de pointe. A. B. D.

MARCHÉ DE AÏN-SEFA

Tout se ramasse à la pelle...

Les vide-greniers connaissent un succès remarquable et l'air d'un rien font de la concurrence aux professionnels de la brocante.

Des vendeurs de tout âge, de 7h du jusqu'à 13h, assis sur des bancs ou debout, gardent un œil vigilant sur leurs marchandises du jour. Pour les vendeurs occasionnels, c'est le moment de faire comme les grands de la brocante, ils jouent pleinement leur rôle de marchand. Tous les jours, ce rendez-vous populaire anime le marché de fruits et légumes, situé avant celui de la brocante. Les objets intéressants sont achetés par des démarcheurs qui sillonnent les ruelles des quartiers de la ville, la poussette à la main, et qui proposent de la vaisselle en contre-partie d'une ancienne statuette, de bibelots, de tableaux, de verres, et autres produits qui tapent à l'œil. Aujourd'hui, tout le monde fouille sa cave ou son grenier afin de trouver des choses qui méritent d'être écoulées. Tout se vend, du clou jusqu'aux jouets. Les artisans, enfin les «pros» de la brocante, l'œil aux aguets dénichent la bonne affaire à revendre avec un bon profit. Du retraité au fonctionnaire, du chômeur au bambin, tous s'amusent à gagner de l'argent, à l'image de ce jeune étudiant de 20 ans, une paire de porte-cierges en cuivre à la main qu'il propose pour un prix de 3 000 DA, puis l'écoule à 2400 DA. Il achète ensuite une télé portative à 3500 DA, qu'il revend à 4 500 DA. Cette journée, il a bien gagné sa vie, 1 500 DA de bénéfice récolté, parfois il gagne plus, parfois moins : «C'est la loi de la brocante», dit-il. A. B.